

*Le monde islamique et le projet du nouvel ordre mondial.*  
BOUTALEB, Abdelhadi. Paris, PUF, 1995, 159 p.

Peter Calkins

Volume 27, numéro 4, 1996

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/703697ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/703697ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Calkins, P. (1996). Compte rendu de [*Le monde islamique et le projet du nouvel ordre mondial*. BOUTALEB, Abdelhadi. Paris, PUF, 1995, 159 p.] *Études internationales*, 27(4), 956–957. <https://doi.org/10.7202/703697ar>

### 3. NOTICES BIBLIOGRAPHIQUES

#### **Le monde islamique et le projet du nouvel ordre mondial.**

BOUTALEB, Abdelhadi. Paris, PUF, 1995, 159 p.

Le but de ce livre est de démontrer le besoin d'un Nouvel ordre international suite à l'éclatement de la superpuissance soviétique et aux révolutions technologique, économique, financière et médiatique dans le reste du monde. Tout projet « civilisationnel » apte à remplacer l'accumulation et la consommation qui caractérisent l'ordre actuel doit commencer par instaurer un dialogue entre les cultures reconnues. Dans ce contexte précis, l'auteur évoque les potentialités matérielle et éthique de l'islam au sein d'un ordre universel qui respecte les particularités des différentes civilisations et cultures et préserve la sécurité et la stabilité.

Le livre s'organise en quatre chapitres. Dans le premier, Les relations internationales – de la bipolarité au multipolarisme, le lecteur apprend que les pays islamiques comptent désormais 54 États, près du tiers des sièges de l'ONU. Les partenaires avec qui le monde islamique devrait consulter incluent le Japon, les É.-U., la communauté européenne, la communauté des États indépendants, et les continents du Tiers-monde.

Le chapitre 2 (Le monde islamique et sa spécificité) présente les grands concepts de la théologie islamique. On y apprend par exemple que l'islam demande au croyant d'abandonner à Dieu ce qu'il possède de plus cher : le visage ; qu'il n'y a pas de clergé ni besoin de se confesser auprès de quiconque ; que

« jihad » veut dire la maîtrise de soi et « dar al-Islam » la région de paix ; et que l'islam entend édifier une nation (oumma) du genre humain sur le principe fondateur de l'unicité des musulmans et des non musulmans. En dépit de ces forces unificatrices potentielles, le monde islamique souffre d'une économie en retard, d'une production désuète axée sur l'industrie primaire, d'une agriculture archaïque, d'un analphabétisme généralisé, et d'un sous-financement de la recherche scientifique.

Dans le chapitre 3, Les fondements du système islamique, l'auteur traite des aspects sociaux et institutionnels de l'islam. Il déplore l'intégrisme qui a surgi dans certains pays, car un extrémisme induit a « dénaturé » l'islam et conduit à commettre cet excès même que l'islam prohibe, à savoir outrance en religion. À l'opposé, il souligne le besoin de rechercher la coexistence pacifique entre les nations et entre les religions, étant donné le principe de la révélation progressive : « Les messages de l'unicité divine représentent une chaîne aux maillons ininterrompus, et ils ont été révélés selon l'évolution de l'esprit humain pour tenir compte du degré d'intelligence auquel l'homme est parvenu. » (p. 94)

Selon l'auteur, il serait également souhaitable de compléter la démocratie occidentale par le système consultatif du Choura. En effet, il est dit dans le Coran « Consulte-les ». La consultation est nécessaire pour éclairer, réformer ou rectifier une situation afin de lui conférer l'approbation de l'unanimité nationale. De même, le système islamique garantit la liberté de travail afin que chacun ait un emploi. Cette promotion de l'homme par le travail se base sur une motivation spirituelle, car c'est le travail qui pro-

cure leur dignité à l'individu et à la collectivité. Contrairement à une croyance répandue, le Coran ne s'oppose pas à la formation du capital, sous réserve de servir l'intérêt général et de participer à la réduction des disparités sociales. Pris ensemble, ces éléments de l'ordre mondial islamique constitueraient un système égalitaire treize siècles avant la vulgarisation du socialisme !

Le dernier chapitre se veut un Pré-lude au nouvel ordre mondial. D'une part, l'auteur croit que le monde islamique devra cesser d'attribuer la responsabilité de son retard à « l'hégémonisme », à « l'avidité » ou à la « domination culturelle » de l'Occident, car son sous-développement est plutôt imputable à ses propres politiques intérieures, à son autoritarisme, à l'hostilité aux libertés et à l'analphabétisme. D'autre part, l'Occident vit lui aussi une crise multiple. Même si le modèle occidental a changé le cours de l'histoire en associant individualisme, rationalisme, laïcité et capital comme vecteurs du progrès humain, il porte en lui-même les raisons de sa transformation en société de symboles électroniques, de chômage, de paupérisation, de pollution, de peur et de guerres « civiles ».

Face à ce double échec « civilisationnel », la participation islamique à la définition du Nouvel ordre mondial se baserait sur deux principes :

1. La coopération internationale et la coexistence pacifique, car l'humanité est « une seule nation et Je suis Votre maître » (Coran).

2. Le dialogue des religions. « Il ne faut pas faire de distinction entre les Messagers de Dieu et les différentes révélations car le retour aux valeurs spirituelles universelles est de nature

à sauver le monde d'un exercice abusif de la liberté et d'une conception des droits de l'homme qui tourne le dos à la composante spirituelle et compromet la sécurité morale des sociétés. » (pp. 157-158)

La vision universaliste de ce livre fort bien écrit transcende le partisanisme religieux ou culturel. Il est destiné non seulement aux non musulmans, il constitue également un excellent rappel des valeurs fondamentales de la religion pour certains musulmans. Je le recommande avec enthousiasme à tous ceux qui s'intéressent à la politique internationale ou à la théologie appliquée.

Peter CALKINS

Département d'économie rurale  
Université Laval, Québec

### **La privatisation en Europe de l'Est.**

DEMBINSKI, Paul H. Paris, PUF, Coll.  
Que sais-je ?, 1995, 128 p.

Dans l'introduction, l'auteur insiste sur le concept de privatisation lequel, dans le contexte est-européen, désigne le transfert des avoirs étatiques aux institutions privées.

Le premier chapitre est consacré à l'analyse du système de type soviétique considéré comme idéocratie. Dans ce système, la doctrine messianique identifie les mécanismes des sociétés, lesquelles évoluent inéluctablement vers le grand soir paradisiaque, le communisme. En attendant, la terreur sous toutes ses formes visait, en premier lieu, les catégories sociales possédantes. Le socialisme réel est devenu le « Système ».

« Le Système a mis en place les bases de l'organisation sociale grâce à l'utilisation massive de la terreur physique. Toutefois, pour rester efficace, la